



Tu écris toujours ? (extraits)

Christian Cottet-Emard

Publication: 2010

Catégorie(s):

Tag(s): humour chroniques

Ces trois textes sont extraits du recueil *Tu écris toujours ?* (manuel de survie à l'usage de l'auteur et de son entourage), publié aux éditions Le Pont du Change.

Toutes les références de cet ouvrage sont en fin de l'ebook.

© Le Pont du Change, 2010

Conseils à ceux qui ont un écrivain à la maison

Vous avez un écrivain à la maison ? Pas d'affolement. (D'accord, c'est tombé sur vous. Dites-vous que c'est le destin). Voici les solutions adaptées à quelques dysfonctionnements classiques.

Votre écrivain est trop gros : il n'a pas assez d'exercice. Emmenez-le en promenade.

Votre écrivain est trop maigre : il a peut-être le ver solitaire. Pouah !

Votre écrivain est poète et taciturne : il a sans doute le vers solitaire.

Si votre écrivain est votre mari, qu'il a trouvé un job de gardien dans un immense hôtel fermé loin de tout et qu'en déambulant dans les couloirs de cet endroit sinistre, vous entrez dans une pièce où il a installé une machine à écrire et dactylographié une feuille avec toujours le même mot répété sur toute la page, soyez sur vos gardes. Si, en plus, votre écrivain s'est muni d'une hache et qu'il a le même genre de regard que celui de Jack Nicholson dans *Shining*, il est sûrement très déprimé. Déguerpissez et contactez un spécialiste en vitesse.

Votre écrivain ne fonctionne pas : il s'agit peut-être d'un écrivain sans œuvre. Cela n'a rien d'alarmant car ce type d'écrivain réussit souvent dans la chasse aux bourses d'aide à l'écriture. Et dans le monde actuel, mieux vaut un écrivain sans œuvre avec des bourses qu'un écrivain sans bourses avec des œuvres.

En société, votre écrivain jette un froid en plein repas de communion en déclarant que le retour des religions va provoquer une guerre nucléaire et que, pour cette raison, il aurait mieux valu ne pas faire d'enfants : ne vous inquiétez pas. La situation internationale n'est pas plus tendue que d'habitude et votre écrivain a simplement dû se faire refuser un manuscrit.

Votre écrivain fait une crise d'optimisme béat : méfiance ! On a dû lui faire des propositions mirobolantes du style « Votre manuscrit est accepté par le comité de lecture et paraîtra dans six mois. » Cette situation est plus grave que la précédente. Au moindre retard de publication, ce n'est pas la guerre nucléaire de religion qu'il prophétisera mais quelque chose de bien pire (qu'il pourrait arrêter d'écrire, par exemple). Et si le livre ne paraît pas, alors là...

Votre écrivain est infernal et vous ne savez plus comment vous y prendre avec lui : avez-vous pensé à vous équiper d'un cochon d'Inde ?

En observant attentivement ce petit rongeur, vous verrez que votre écrivain et lui ont beaucoup de points communs.

Par exemple, il existe bien sûr des élevages de cochons d'Inde mais savez-vous qu'on peut aussi faire de l'élevage d'écrivain ? Mais oui, dans des lieux très variés comme certaines grandes maisons d'édition et dans les universités américaines. Quelques organismes publics pratiquent aussi l'élevage d'écrivain mais leurs résultats sont aléatoires. Souvent, les écrivains ainsi élevés (par les bourses) s'habituent et, une fois lâchés par l'éleveur, ils n'arrivent plus à s'adapter au retour à la vie sauvage. C'est bête.

Le cochon d'Inde est casanier, attaché à ses habitudes et il adore manger. Souvent, l'écrivain est pareil.

Le cochon d'Inde aime être caressé dans le sens du poil, l'écrivain aussi. Le cochon d'Inde apprécie modérément qu'on lui gratte le ventre, l'écrivain ça dépend.

Dans les situations désespérées face au surmulot (son pire ennemi), le cochon d'Inde, contrairement à ce qu'on croit, peut faire preuve d'un courage héroïque. On a vu des écrivains se comporter de la même façon, y compris en cas de contact avec un surmulot.

Le cochon d'Inde, que la nature n'a pas doté de moyens de défense très efficaces, compense ce handicap, lorsqu'il est agressé, par toute une panoplie de comportements théâtraux censés impressionner ou déstabiliser l'adversaire (mâchoire ouverte, agitation, poils hérissés). Parfois, les écrivains le font aussi, même à la télévision, mais comme ils sont habillés, on ne voit pas leurs poils.

Vous voyez donc que l'observation du cochon d'Inde peut vous permettre de comprendre certains comportements de votre écrivain. Vous pouvez même tester sur cet affectueux petit mammifère les solutions que vous envisagez d'adopter pour régler les problèmes rencontrés auprès de votre écrivain car le cochon d'Inde, comme chacun sait, est un excellent cobaye. Ces deux animaux sont très proches, vous pouvez me croire car j'en connais un rayon sur les cochons d'Inde et je pourrais encore continuer longtemps à en parler. Non ? Ah bon.

Je voudrais juste préciser une chose à propos du cochon d'Inde : ne pas l'empêcher de manger ses crottes. D'abord, il ne s'agit point à proprement parler d'excréments « normaux » mais de petites concrétions de forme oblongue produites dans leur cæcum. En les ingérant, le cochon d'Inde s'assure un indispensable complément en vitamine B.

Finalement, c'est bien la seule différence avec votre écrivain. Enfin, je l'espère pour vous.

PS : un bon livre sur le cochon d'Inde, avec un titre original : « Le cochon d'Inde », par Katrin Behrend et Karin Skogstad, sous-titré « Bien le soigner, bien le nourrir, bien le comprendre », éditions Marabout.

Pour la même collection, rien ne vous empêche de tenter votre chance en proposant à l'éditeur :

« L'écrivain : bien le soigner, bien le nourrir, bien le comprendre. »

Conseils aux écrivains qui s'installent à la campagne

Les villes connaissent un tel développement qu'on finit par y rencontrer trop d'êtres humains. Le contact humain est comme toutes les bonnes choses, il ne faut point en abuser. Aussi avez-vous décidé d'écrire à la campagne. Bien, mais n'oubliez pas que les êtres humains peuplent aussi les zones rurales. Vous pourriez en croiser un lors de vos promenades, y compris dans les forêts les plus profondes.

Lors d'une rencontre inopinée avec un autochtone, préférez le classique « bonjour » au problématique « holà mon brave ! » peu prisé des ruraux du 21ème siècle et encore moins des néo-ruraux, vous savez, les citadins en rupture qui construisent à côté de leurs fermes rénovées des yourtes, des wigwams ou des tipis pour y animer des stages avec hébergement *Feng shui* tels que *Développement personnel et lombriculture*, *Tondre la chèvre angora* ou *Reconnaître une empreinte de dinosaure*. Si l'autre promeneur ne vous a pas détecté, vous pouvez toujours vous carapater dans un taillis ou vous dissimuler derrière un buisson mais j'attire votre attention sur les risques d'une telle stratégie en période de chasse, surtout si vous avez jugé opportun d'étrenner ce jour-là Loden et chapeau tyrolien à plume. La vie à la campagne ne nécessite pas d'habit particulier mais ce n'est pas une raison pour survoler tout nu le potager comme des néo-ruraux de ma connaissance qui proposent un stage *Accro-branche et sauna finlandais*. N'en rajoutez pas trop dans l'élégance rustique. Le costume de tweed n'est pas indispensable, au comptoir de la supérette locale, à l'achat d'une baguette, d'une bouteille de rouge et d'un fromage surpris en flagrant délit de tentative d'évasion. Mettez plutôt sur de bonnes chaussures adaptées aux longues soirées d'hiver pour lesquelles je recommande les pantoufles à motifs écossais de la marque *J'y vais* (100 % laine avec semelles antidérapantes) bien que les dérapages en pantoufles soient assez rares. À la campagne, la tentation est grande de chausser les pantoufles en permanence. Si vous avez tendance à les porter même pour les courses à la supérette, reprenez-vous tant qu'il est encore temps. Peut-être avez-vous besoin de vacances en ville ?

Venons-en maintenant aux problèmes de voisinage auxquels vous pouvez être confronté car le voisin est une espèce humaine si répandue qu'il a conquis même les territoires les plus reculés avec, évidemment, une prédilection pour votre espace vital personnel. Ces problèmes portent le plus souvent sur des aspects triviaux de l'existence que je

m'excuse par avance d'avoir à traiter auprès de mes très littéraires, estimables et distingués lecteurs et lectrices.

Ainsi que cela se produit aussi en ville, les animaux de compagnie sont à l'origine des tensions les plus fréquentes mais la vie en zone rurale doit vous conduire à une plus grande circonspection. Par exemple, dans le cas d'une pollution organique de votre pelouse, avant d'accuser votre voisin le plus proche, je veux dire l'animal domestique de votre voisin, inspectez avec attention l'objet du délit dont le coupable n'est peut-être qu'une bête sauvage. Pour l'identifier, je ne connais pas de meilleur ouvrage que le *Guide des traces d'animaux* de messieurs Preben Bang et Preben Dahlström (éditions Delachaux & Niestlé) que vous ouvrirez en dehors des heures de repas aux chapitres intitulés « Laissées, crottes et fientes » et « Pelotes de réjection » comportant des doubles pages avec des illustrations grandeur nature.

Puisque nous évoquons les animaux, admettons une fois pour toutes que l'auteur campagnard n'a pas obligatoirement besoin d'un chien. Si vous tenez absolument à vous faire photographe en compagnie d'une de ces créatures en vue de la publication de votre portrait dans le hors série *Écrivains et terroirs* d'un célèbre magazine animalier, empruntez ou louez le canidé. C'est ce qu'avait fait mon proche voisin, jadis auteur à succès, qui s'était ainsi entiché après usage d'un Saint-Bernard excessivement baveux dont les vieux jours furent gâchés par l'arrivée à la maison du chat Sir Alfred. Je pense que la principale qualité du Saint-Bernard se limite au tonnelet d'eau de vie qu'on lui attachait au collier dans le bon vieux temps. On doit pouvoir aisément se procurer le tonnelet sans le Saint-Bernard.

La campagne, source d'inspiration ? Voyez les réactions de votre éditeur. S'il ne donne plus signe de vie depuis l'envoi de vos nouveaux manuscrits (un recueil de poèmes intitulé *Le Vieux biniou*, une monographie traitant du hameau de *Corneille-en-Désert après l'exode rural* et une biographie du justement méconnu Aimé Duchemin, poète à ses heures et rien de spécial le reste du temps), posez-vous la question.

Conseils aux écrivains assignés à résidence

Vos lecteurs vous ont oublié, les libraires ont laissé vos livres prendre la poussière, vos éditeurs ne vous connaissent plus, vos voisins croient que vous vous êtes reconverti dans la brocante parce que vous aussi vous prenez la poussière, et seul votre banquier vous envoie du courrier ? Pas d'inquiétude ! Vous avez dépensé tout l'argent des bourses d'aide à l'écriture et vous avez mangé à tous les râteliers de la subvention ? Pas d'affolement ! Votre dossier de presse se résume à dix lignes dans l'hebdomadaire local « La Sarsouille (*) libérée » sous une photo du président de l'association crématiste parce que la vôtre est passée dans le compte-rendu de l'assemblée générale de ladite association ? Pas de panique ! Il vous reste une solution, entrer en résidence.

Vous quitterez vos pantoufles avachies, votre vieux Mac qui déborde, votre cafetière italienne en surchauffe, l'araignée qui s'obstine à tisser sa toile entre votre tête et le plafond dans le laps de temps qu'il vous faut pour enchaîner deux phrases et vous sauterez dans un train à destination d'une province inconnue où vous attend votre nouvelle résidence, et pas n'importe laquelle, une résidence d'auteur s'il vous plaît. À vous la vie de château ou de gîte rural tout équipé avec vue sur les culbutes de lapin de garenne. La résidence d'écrivain, vous n'en rêviez point, ils vous l'ont mitonnée quand même.

C'est tout expliqué sur le papier : « L'auteur reçu en résidence mettra à profit son séjour au cours duquel il sera logé dans un ancien pigeonnier du dix-huitième siècle (classé aux Monuments Historiques) et rémunéré sur la base d'un forfait mensuel pour élaborer en synergie avec les acteurs du développement local un projet d'écriture visant à valoriser tout à la fois la tradition d'un terroir et la modernité d'une région certes en phase optimale de développement socio-économique mais plus que jamais soucieuse d'harmoniser dans le respect des différences et par la recherche permanente d'un consensus les aspirations à un équilibre entre l'habitat urbain et l'habitat rural. »

Vous n'allez pas louper ça quand même ? Bon, d'accord, c'est loin, le pigeonnier se trouve à au moins trente kilomètres de chez vous, vous n'avez jamais quitté votre quartier et vous êtes attaché à vos racines mais sachez-le, les écrivains, comme tous les travailleurs, sont désormais assujettis à la mobilité professionnelle géographique. Au cas où vous ne l'auriez pas su, le 21ème siècle a commencé et... Pardon ? Le 21ème siècle et la mobilité géographique, vous vous asseyez dessus ? Une telle

position peut se concevoir mais il vient de se produire un événement dont les conséquences vont inévitablement vous conduire à accepter sans réserve la résidence d'écrivain.

Cela concerne votre mécène, cette veuve de vieille noblesse à qui vous faites un peu de lecture mais qui, en tout bien tout honneur contre de menus services dont le plus contraignant se limite à promener Sacha le chiwawa, règle parfois quelques factures, oui, c'est cela, la duchesse, eh bien on l'a retrouvée morte dans son lit, archi sèche ! Et qui hérite ? Sacha le chiwawa.

Vous résiderez donc, et si vous êtes allergique à la fiente de pigeon même fossilisée — désolé c'est classé, on ne peut pas l'enlever — rien ne vous empêche de postuler pour un vingtième étage au Canada. À cette hauteur, vous ne risquerez pas de vous faire boulotter par un ours, d'ailleurs, ils ne se mangent pas entre eux si vous voyez ce que je veux dire. Vos confrères ont trouvé l'appartement confortable et ils pourront vous confirmer qu'au vingtième, les oscillations d'un gratte-ciel sont imperceptibles, même dans le blizzard. Rassurez-vous, vous n'aurez pas le mal de mer et pour votre incurable vertige, c'est simple, ne regardez point par la fenêtre, vous aurez tout le loisir de reprendre cette activité qui vous passionne tant dès votre retour de résidence.

Pensez au bilan positif de tout le travail qu'entre temps vous serez fier d'avoir accompli : élimination de la concurrence dans l'œuf en quelques ateliers d'écriture animés à votre manière et contribution à la création d'emplois avec l'embauche, dès votre départ de la résidence, de deux couples de techniciens de surface organisés en trois huit pour la désinfection des lieux car vous n'autorisez personne à procéder au ménage de votre bureau.

Et je ne parle pas de ce grand moment d'émotion qu'éprouveront vos hôtes, lors du décollage de votre avion, tant ils auront partagé avec vous la joie de votre retour au pays natal...

Toujours pas décidé ? Eh bien vous n'avez qu'à derechef vous trouver une autre duchesse, de préférence sans chiwawa.

(*) *Rivière moins connue que la Seine (N.D.A).*

Ces trois textes sont extraits du recueil *Tu écris toujours ?* (manuel de survie à l'usage de l'auteur et de son entourage), publié aux éditions Le Pont du Change.

Un recueil de 96 pages, format 11 x 18 cm. 13 € port compris.

A commander auprès de votre libraire, ou des principales librairies en ligne, ou directement aux éditions Le Pont du Change, 161 rue Paul Bert, 69003 Lyon, en joignant votre règlement à la commande.

Le blog des éditions :

<http://lepontduchange.hautetfort.com>



www.feedbooks.com
Food for the mind